

# Deux ans de gÃ©nocide dans un petit coin de Palestine

## Description

*Taybeh, un petit village de Cisjordanie connu pour son hÃ©ritage chrÃ©tien, est loin de Gaza. Mais depuis le 7 octobre, il y a deux ans, la vie a radicalement changÃ©, car le gÃ©nocide et lâ??occupation israÃ©lienne ont touchÃ© tous les Palestiniens.*

Par Qassam Muaddi, le 8 octobre 2025.



*Les villageois de Taybeh Ã©teignent les incendies allumÃ©s par des colons israÃ©liens Ã  lâ??extÃ©rieur de lâ??Ã©glise al-Khader Ã  Taybeh, au nord-est de Ramallah, le 7 juillet 2025. (Photo : Qassam Muaddi/Mondoweiss)*

Nous sommes au matin du 6 octobre 2025. Le bus pour Ramallah sâ??arrÃªte sur la rue principale de Taybeh, notre petit coin de Palestine qui a acquis une rÃ©putation internationale au cours des deux derniÃ¨res annÃ©es.

Un village autrefois connu pour son hÃ©ritage chrÃ©tien palestinien, ainsi que pour sa biÃ¨re locale et son Oktoberfest annuel, qui attirait autant lâ??attention des mÃ©dias que des touristes, a refait surface dans lâ??actualitÃ© plus tÃ´t cette annÃ©e, mais pour une toute autre raison. Lâ??ambassadeur des Ã?tats-Unis en IsraÃ«l, Mike Huckabee, a visitÃ© notre village aprÃ¨s quâ??un groupe de colons a tentÃ© un incendie criminel contre lâ??une de ses Ã©glises historiques.

Au cours des deux derniÃ¨res annÃ©es, la communautÃ© palestinienne a Ã©tÃ© menacÃ©e comme jamais auparavant, non pas parce quâ??il sâ??agit dâ??un village chrÃ©tien, mais parce quâ??il est palestinien, malgrÃ© lâ??insistance de certains mÃ©dias grand public Ã  prÃ©senter Taybeh comme

une exception. Mais la vie Ã  Taybeh, comme dans le reste de la Palestine, a Ã©tÃ© profondÃ©ment transformÃ©e.

Je suis assis Ã  cÃ´tÃ© du chauffeur. La radio diffuse les nouvelles de la situation Ã  Gaza : un quart de la population de la bande souffre de famine sÃ©vÃ¨re, ce que la plus haute autoritÃ© mondiale en matiÃ¨re de surveillance des famines a dÃ©clarÃ© officiellement comme une famine. Des centaines de milliers de personnes fuient toujours la ville de Gaza, tandis que lâ??armÃ©e israÃ©lienne a fermÃ© toutes les issues et continue de larguer des bombes, malgrÃ© lâ??appel du prÃ©sident amÃ©ricain Trump exhortant lâ??armÃ©e israÃ©lienne Ã  cesser le feu pour prÃ©parer un Ã©change de prisonniers.

Comment sâ??annonce la rÃ©colte des olives cette annÃ©e ? Je demande au chauffeur.

Je ne pense pas quâ??il y aura une rÃ©colte du tout, pour la plupart des gens, rÃ©pond-il. De nombreuses familles ont tous leurs vergers du cÃ´tÃ© est du village. Les colons harcÃ¨lent quiconque sâ??y rend. Câ??est tout simplement trop risquÃ©.

Câ??est le troisiÃ¨me mois dâ??octobre consÃ©cutif oÃ¹ les gens ne peuvent pas rÃ©colter leurs olives. Les passagers dans le bus parlent de lâ??espoir dâ??une fin possible de la guerre Ã  Gaza alors que des pourparlers de cessez-le-feu dÃ©butent en Ã?gypte. Mais nous avons tous dÃ©jÃ  vÃ©cu cela Ã  plusieurs reprises, pour ensuite voir notre espoir anÃ©anti. Puis, quelquâ??un dit tout haut ce que tout le monde pense probablement en silence.
Jâ??espÃ¨re juste que sâ??il y a un cessez-le-feu, ils ne vont pas relancer les choses ici.

Il y a deux ans, le matin du 7 octobre 2023, jâ??ai Ã©tÃ© rÃ©veillÃ© par un appel dâ??un collÃ¨gue travaillant pour un mÃ©dia international.
Regarde les infos, des combattants du Hamas circulent dans Sderot en jeep !

La journÃ©e sâ??est dÃ©roulÃ©e dans un flou. Lâ??Ã©vÃ©nement Ã©tait si inÃ©dit que personne nâ??osait spÃ©culer sur ce qui allait suivre.

Le lendemain, le 8 octobre, une centaine dâ??habitants de Taybeh se sont rÃ©unis au cimetiÃ¨re du village pour lâ??enterrement dâ??un ancien. Lors des funÃ©railles, les conversations ne portaient que sur ce qui venait de se passer Ã  Gaza. La plupart sâ??attendait Ã  ce quâ??IsraÃ«l engage une campagne de bombardements brutale contre Gaza, qui durerait des semaines, voire des mois. Rien que cela Ã©tait dÃ©jÃ  effrayant.

Deux jours plus tÃ´t, le 6 octobre, jâ??avais rÃ©digÃ© un reportage sur le fait que 2023 avait Ã©tÃ© lâ??annÃ©e la plus meurtriÃ¨re pour les enfants palestiniens depuis des annÃ©es. La majoritÃ© des victimes se trouvaient en Cisjordanie. Depuis des mois, les forces israÃ©liennes intensifiaient leur rÃ©pression Ã  JÃ©nine et Ã  Tulkarem, allant jusquâ??Ã  mener des frappes aÃ©riennes â?? pour la premiÃ¨re fois en Cisjordanie depuis 2002.

En aoÃ»t de cette annÃ©e-lÃ , environ 1 000 prisonniers palestiniens avaient annoncÃ© une grÃ¨ve de la faim massive pour protester contre la rÃ©pression de leurs droits : explosion des mises Ã  lâ??isolement, surpopulation carcÃ©rale, nÃ©gligence mÃ©dicaleâ?¦ tout cela causait des morts en prison. Au 6 octobre, on comptait 5 000 Palestiniens dans les prisons israÃ©liennes, dont 1 300 en dÃ©tention administrative, câ??est-Ã -dire dÃ©tenus sans procÃ¨s. Tout cela Ã©tait largement ignorÃ©

des mÃ©dias traditionnels.

Ces mÃªmes mÃ©dias, aprÃ¨s le 7 octobre, ont commencÃ© Ã  employer un vocabulaire quâ??ils nâ??avaient jamais utilisÃ© pour dÃ©crire ce que subissaient les Palestiniens : Â« brutal Â», Â« odieux Â», Â« barbare Â». Mais ils omettaient tout le contexte : 18 ans de blocus Ã  Gaza, 56 ans dâ??occupation, des dizaines de campagnes de bombardement depuis 1956, 76 ans de dÃ©placement et de dÃ©possession. Tout semblait prÃ©sentÃ© comme si le 7 octobre marquait le dÃ©but de lâ??histoire. Il Ã©tait clair que le terrain Ã©tait prÃ©parÃ© pour quelque chose de bien plus vaste quâ??une simple riposte Ã  lâ??attaque du Hamas.

Cette semaine-lÃ , les Ã©glises de Taybeh ont organisÃ© des messes spÃ©ciales pour la paix et pour le peuple de Gaza. Lors des prÃ©cÃ©dentes guerres Ã  Gaza, elles collectaient des dons pour envoyer de lâ??aide humanitaire Ã  la population de la bande. Cette fois, il nâ??y avait aucun moyen dâ??envoyer quoi que ce soit, et les Ã©vÃ©nements se sont rapidement aggravÃ©s Ã  Taybeh mÃªme.

Les checkpoints ont doublÃ© sur toutes les routes environnantes, et les colons israÃ©liens ont commencÃ© Ã  attaquer les voitures quotidiennement. Aux checkpoints, les vÃ©hicules attendaient des heures, et les soldats israÃ©liens fouillaient les tÃ©lÃ©phones des passagers. Les tÃ©moignages se multipliaient : des Palestiniens arrÃªtÃ©s, fouillÃ©s de maniÃ¨re invasive, battus pour avoir des applications comme Telegram sur leurs tÃ©lÃ©phones, ou pour avoir des vidÃ©os du 7 octobre ou des bombardements de Gaza.



*Destruction causÃ©e par des colons israÃ©liens dans la ville de Mazraa Sharqiyah, Ã  lâ??est de Ramallah. (Photo: Qassam Muaddi/Mondoweiss)*

Le 12 octobre, des colons israÃ©liens ont tirÃ© sur une famille du village voisin de Deir Jarir, sur la route entre Taybeh et Ramallah. La mÃ¨re, Randa Ajaj, 33 ans, a Ã©tÃ© tuÃ©e. Son fils de 17 ans, ancien Ã©lÃ¨ve de lâ??Ã©cole catholique de Taybeh, a Ã©tÃ© blessÃ©. La route a Ã©tÃ© bloquÃ©e, et jâ??ai Ã©tÃ© contraint de rester Ã  Ramallah.

Cette mÃªme nuit, un autre groupe de colons a attaquÃ© la communautÃ© bÃ©douine de Wadi Siq, de lâ??autre cÃ´tÃ© de Taybeh, dÃ©plaÃ§ant ses 40 familles sous la menace des armes. La communautÃ© occupait depuis des dÃ©cennies des terres classÃ©es Zone C. Jâ??ai veillÃ© toute la

nuit, regardant des vidÃ©os de familles bÃ©douines errant dans les rues de Taybeh, ne portant que ce quâ??elles pouvaient emporter, Ã  la recherche dâ??un abri.

Dans les mois suivants, les colons ont fait de mÃªme avec les 20 communautÃ©s bÃ©douines vivant sur les pentes entre Taybeh et JÃ©richo, vidant complÃ¨tement la zone de toute prÃ©sence palestinienne. Plusieurs familles bÃ©douines sont passÃ©es devant chez moi en tracteur, leurs affaires entassÃ©es, installant de nouveaux campements aux abords du village. Câ??Ã©tait comme une Nakba 1948 en couleurs.

Une semaine plus tard, mon pÃ¨re sort en furie dans le jardin en voyant un garÃ§on bÃ©douin faire paÃ®tre une vingtaine de moutons prÃ¨s de notre oliveraie. Les oliviers sont sacrÃ©s pour un paysan palestinien, comme les moutons le sont pour un bÃ©douin. Il demande au garÃ§on de qui il est le fils, et Ã  sa rÃ©ponse, il comprend quâ??il appartient Ã  une des familles dÃ©placÃ©es. Il ravale sa colÃ¨re et lui demande gentiment dâ??Ã©loigner les moutons.
*Â« Pauvres gens, ils nâ??ont plus aucun endroit oÃ¹ faire paÃ®tre Â»*, murmure-t-il ensuite.

La vie Ã  Taybeh avait dÃ©jÃ  changÃ©. Les gens restaient Ã©veillÃ©s jusquâ??Ã  lâ??aube, craignant une attaque de colons. Il devenait aussi insupportable de sâ??endormir en sachant quâ??un massacre se dÃ©roulait Ã  seulement 100 kilomÃ¨tres.



*Des bergers bÃ©douins sâ??occupent de leur troupeau de moutons Ã  la pÃ©riphÃ©rie de la ville palestinienne de Taybeh, au nord-est de Ramallah. (Photo : Qassam Muaddi/Mondoweiss)*

NoÃ«l et PÃ¢ques sont passÃ©s sans aucune cÃ©lÃ©bration. Lâ??annÃ©e a continuÃ© avec le mÃªme niveau de tension, donnant lâ??impression dâ??avoir durÃ© une semaine. Les gens sortaient beaucoup moins, et lâ??armÃ©e israÃ©lienne a commencÃ© Ã  patrouiller chaque jour dans le village, improvisant souvent des checkpoints Ã  lâ??intÃ©rieur mÃªme de Taybeh, pendant dix minutes, une demi-heure parfois.

En avril, les tensions ont atteint leur paroxysme lorsquâ??un adolescent israÃ©lien a Ã©tÃ© retrouvÃ© mort dans une vallÃ©e entre deux villages voisins. Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a bouclÃ© toute la zone,

et des dizaines de colons ont attaquÃ© le village voisin de Mughayyir, dÃ©truisant des bÃ¢timents agricoles, endommageant des maisons et des voitures, et tuant un homme qui dÃ©fendait sa maison depuis son toit. La vie Ã  Taybeh sâ??est arrÃªtÃ©e complÃ¨tement, et jâ??ai dÃ» travailler depuis chez moi pendant deux jours, les routes Ã©tant devenues trop dangereuses Ã  emprunter.

Le 19 janvier 2025, le premier cessez-le-feu est entrÃ© en vigueur. Câ??Ã©tait un dimanche. Entre le vendredi et le samedi, lâ??armÃ©e israÃ©lienne a installÃ© cinq portails de fer autour de Taybeh, transformant le village, ainsi que trois villages voisins, en cage. La mÃªme chose sâ??est produite dans toute la Cisjordanie. Ce dimanche-lÃ , les checkpoints israÃ©liens Ã©touffaient les dÃ©placements des Palestiniens au point que certains, partis de Ramallah lâ??aprÃ¨s-midi, sont arrivÃ©s Ã  Naplouse Ã  deux heures du matin.

Pendant les six semaines suivantes, lâ??armÃ©e israÃ©lienne fermait les portails de fer chaque week-end, pendant les heures de libÃ©ration des prisonniers palestiniens, dans le cadre de lâ??accord de cessez-le-feu. Tous les prisonniers de Cisjordanie Ã©taient relÃ¢chÃ©s Ã  Ramallah, et leurs familles venaient de JÃ©nine, HÃ©bron, ou dâ??encore plus loin, le plus tÃ´t possible, pour attendre la libÃ©ration de leurs proches. Taybeh et les villages voisins Ã©taient hermÃ©tiquement fermÃ©s, piÃ©geant les habitants chaque week-end pendant des heures.

Le 18 mars, lâ??armÃ©e de lâ??air israÃ©lienne a lancÃ© une nouvelle vague de bombardements sur Gaza, tuant 400 Palestiniens en dix minutes. Le cessez-le-feu sâ??est effondrÃ©. Mais les portails de fer sont restÃ©s en place. Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a mÃªme lancÃ© de nouveaux projets dâ??infrastructure, ouvrant de nouvelles routes pour les colons dans les environs. Ces derniers se sont sentis encouragÃ©s, et ont commencÃ© Ã  entrer dans le village.

En mai, un colon a conduit son pick-up jusquâ??au centre de Taybeh en plein jour, est entrÃ© dans le jardin de lâ??association coopÃ©rative des femmes, a chargÃ© une citerne dâ??eau vide dans son pick-up, puis est reparti.

Le 25 juin, des colons israÃ©liens ont lancÃ© une grande attaque contre le village voisin de Kufr Malik, Ã  seulement cinq minutes de Taybeh, tuant trois jeunes hommes, dont un citoyen amÃ©ricain. La mÃªme nuit, un autre groupe de colons a attaquÃ© la maison dâ??une famille bÃ©douine Ã  lâ??entrÃ©e de Taybeh et a incendiÃ© un arbre dans la cour. Le lendemain, Taybeh a fait la une des journaux. Des expatriÃ©s de la diaspora ont appelÃ© leurs familles Ã  Taybeh, paniquÃ©s, cherchant Ã  comprendre ce qui sâ??Ã©tait passÃ©.

Une semaine plus tard, des jeunes hommes de Taybeh se sont prÃ©cipitÃ©s Ã  lâ??Ã©glise ancienne de Al-Khader, le lieu le plus sacrÃ© pour les habitants de Taybeh, Ã  quelques mÃ¨tres du centre du village. Un feu faisait rage contre le mur arriÃ¨re de lâ??Ã©glise. Ils se sont retrouvÃ©s face Ã  face avec un groupe de jeunes colons israÃ©liens qui les filmaient avec leurs tÃ©lÃ©phones. Quelques colons plus Ã¢gÃ©s tentaient dâ??Ã©teindre le feu, comprenant probablement la sensibilitÃ© du lieu. Les pompiers palestiniens sont arrivÃ©s une demi-heure plus tard.



*ConsÃ©quences dâ??un incendie criminel perpÃ©trÃ© par un colon israÃ©lien prÃ¨s de lâ??Ã©glise Al-Khader dans le village palestinien de Taybeh, au nord-est de Ramallah, le 7 juillet 2025. (Photo : Qassam Muaddi/Mondoweiss)*

Je suis arrivÃ© sur les lieux une fois que tout Ã©tait terminÃ©. Les gens sâ??Ã©taient rassemblÃ©s, sous le choc, horrifiÃ©s. Une femme a murmurÃ© Ã  son mari alors que je passais prÃ¨s dâ??eux : *Â« Si on nâ??est mÃªme plus en sÃ©curitÃ© Ã  al-Khader, que nous reste-t-il ? Â»*

Je me suis tenu devant le mur emblÃ©matique Ã  lâ??intÃ©rieur de lâ??Ã©glise et jâ??ai regardÃ© les empreintes de mains sÃ©chÃ©es sur le mur. Les habitants de Taybeh y sacrifient des agneaux et offrent la viande aux pauvres, pour remercier Dieu de nouvelles bÃ©nÃ©dictions, imprimant leurs mains avec le sang du sacrifice sur le mur.

Cette tradition trouve ses origines dans lâ??histoire de lâ??Exode dans lâ??Ancien Testament, mais les habitants de Taybeh lâ??observent par tradition transmise, depuis des siÃ¨cles. Ce lieu est utilisÃ© pour des rituels sans interruption depuis lâ??Ã©poque paÃ¯enne des CananÃ©ens. Alors que je regarde ces empreintes, je pense aux colons qui sont venus ici.

Savent-ils ce que ce lieu signifie pour nous ? Pensent-ils vraiment quâ??ils pourront un jour y avoir le mÃªme lien que nous ?

Taybeh a de nouveau fait la une. Cette fois, de maniÃ¨re encore plus large. Des chefs religieux et des diplomates sont venus au village, y compris Huckabee. Ils ont lu une dÃ©claration condamnant la violence des colons, exprimÃ© leur solidaritÃ©, pris quelques photos Ã  Al-Khader, puis sont repartis.

Depuis, les colons israÃ©liens nâ??ont pas cessÃ© de venir Ã  Taybeh, allant mÃªme jusquâ??Ã  incendier une voiture et taguer des menaces sur un mur. Les checkpoints bloquent lâ??entrÃ©e et la sortie du village chaque jour, et les habitudes des gens ont changÃ© dâ??une maniÃ¨re qui semble irrÃ©versible.

Notre nouveau voisin bÃ©douin a vendu tous ses moutons, aprÃ¨s que des colons en ont volÃ© une partie, deux ans aprÃ¨s lâ??avoir dÃ©placÃ© avec sa famille.
Il ne peut plus Ãªtre bÃ©douin, tout comme les paysans qui ne peuvent plus rÃ©colter leurs olives ne peuvent plus Ãªtre paysans.

Les commerces ferment tÃ´t, les bus arrÃªtent de circuler au coucher du soleil, et les gens se rÃ©unissent et discutent beaucoup moins. Je rentre Ã  Taybeh dans le mÃªme bus, Ã  la veille du deuxiÃ¨me anniversaire du 7 octobre.

Les anciens, qui sâ??asseyent tous les jours devant une Ã©picerie, ne me demandent plus si je vais bientÃ´t me marier, comme ils le font depuis mes 18 ans.
Ils me demandent maintenant comment vont les choses Ã  Gaza, sâ??il y aura un cessez-le-feu, si la situation va sâ??amÃ©liorer en Cisjordanie, ou si, au contraire, elle va empirer.

Je ne sais pas quoi rÃ©pondre. Je suis journaliste, pas oracle.

EspÃ©rons le meilleur, je dis.

Inshallah (si Dieu le veut), rÃ©pondent-ils, les mains et les yeux tournÃ©s vers le ciel.

Cela fait deux ans, et personne ne sait si le pire est derriÃ¨re nous ou devant nous. Je pense Ã  mes collÃ¨gues Ã  Gaza, Ã  leurs familles, Ã  leur peuple, Ã  notre peuple lÃ -bas. AffamÃ©s, dÃ©placÃ©s, brisÃ©s au-delÃ  de ce que peut supporter un Ãªtre humain. Je me sens privilÃ©giÃ©, et coupable, dâ??avoir un lit et un toit au-dessus de ma tÃªte, qui me permettent de terminer mes pensÃ©es en fin de journÃ©e.

Le bourdonnement dâ??un drone survole les collines de Taybeh, pendant que les lumiÃ¨res des campements de familles bÃ©douines dÃ©placÃ©es brillent timidement Ã  travers la fenÃªtre de ma chambre, depuis la vallÃ©e voisine.

Deux ans sont passÃ©s comme une semaine.

Mais la vie a changÃ©, dans notre petit coin, lâ??un des plus petits de Palestine, comme si deux siÃ¨cles sâ??Ã©taient Ã©coulÃ©s.
Câ??est un autre octobre.



*Un campement de BÃ©douins expulsÃ©s de leurs terres de pÃ¢turage, Ã©tabli Ã  la lisiÃ¨re du village de Taybeh, juin 2025. (Photo : Qassam Muaddi/Mondoweiss)*

Traduction : RM pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine.

Source : Mondoweiss.

**date crÃ©Ã©e**
2025/10/09